

## De Cillia offenbar vor Ablösung bei der ABBL

**Luxemburg.** In der Bankenvereinigung ABBL rumort es. Vorstandschef Serge de Cillia steht laut einem Bericht von „Reporter.lu“ wegen seines Führungsstils sowie Spannungen mit Mitgliedern des ABBL-Verwaltungsrats vor der Ablösung. Der Branchenverband wollte sich auf Nachfrage des „Luxemburger Wort“ nicht über die Personalie äußern, de Cillia selbst war nicht zu erreichen. Die ABBL erklärte in einer Mitteilung kryptisch: „Wie jeder Berufsverband stellt die ABBL sicher, eine Strategie umzusetzen, die den Bedürfnissen und Erwartungen ihrer Mitglieder gerecht wird.“ Man sei bei jeder Entscheidung darauf bedacht, das reibungslose Funktionieren der Vereinigung zu erhalten. In diesem Zusammenhang wolle man „auf die inoffiziellen Informationen über den möglichen Weggang des CEO“ zum jetzigen Zeitpunkt nicht eingehen. Die Luxemburger Bankenvereinigung wurde 1939 gegründet und zählt 210 Mitglieder. Der 58-jährige Serge de Cillia wurde 2014 zum Geschäftsführer ernannt.



jt/MeM

## BNP Paribas legt operativ zu

**Paris.** Die BNP Paribas hat im dritten Quartal den operativen Gewinn um zehn Prozent auf gut 2,6 Milliarden Euro gesteigert, wie die Bank am Donnerstag mitteilte. Unter dem Strich fiel der Gewinn aber wegen höherer Steuern und geringerer Einmalträge um neun Prozent auf gut 1,9 Milliarden Euro. Die Erträge legten um rund fünf Prozent auf 10,9 Milliarden Euro zu. Den Rückzug der Deutschen Bank aus dem weltweiten Aktienhandel wollen die Franzosen nutzen und von der Deutschen Bank große Teile des Geschäfts mit dem Handel von Anleihen kaufen. dpa



Mehr als die Hälfte der derzeit rund 500 Arbeitsplätze könnte am Standort Niederkerschen verschwinden.

Foto: Guy Jallay

# Stellenabbau in Luxemburg

Autozulieferer Delphi Technologies verlegt Firmenzeile nach Frankreich

**Niederkerschen.** Die Angestellten von Delphi Technologies in Niederkerschen stehen vor einer ungewissen Zukunft. Wie die Gewerkschaft OGBL mitteilt, wurden die Angestellten des US-Autozulieferers am Donnerstag über einen weitreichenden Umstrukturierungsplan informiert. Demnach könnten mehr als die Hälfte der 500 Arbeitsplätze in Luxemburg in den nächsten zwei Jahren wegfallen.

Zwei Abteilungen – „Fuel Injection System“ (FIS) und die „Division composantes“ (PTP) – sollen laut OGBL bis 2021 an den Standort Blois in der französischen Region Centre-Val de Loire umziehen. Die Sparte „E&E“

(Electronics und Electrification) soll hingegen in Luxemburg verbleiben.

### 50-jähriges Jubiläum unter schlechten Vorzeichen

Das 50-jährige Jubiläum des Standorts von Delphi in Niederkerschen werde 2021 unter unglücklichen Vorzeichen stattfinden, so die Gewerkschaft.

Die Personalvertreter fordern Delphi Technologies auf, einen sogenannten Plan zur Aufrechterhaltung der Beschäftigung („plan de maintien dans l'emploi“) auszuarbeiten, um die betroffenen Mitarbeiter vor dem Fall in die Arbeitslosigkeit zu bewahren. Delphi Technologies hatte sich 2017 von

der Muttergesellschaft Delphi getrennt. Am Standort Niederkerschen entwickelt das Unternehmen Komponenten und Systeme für Fahrzeugantriebe. Zu den Kunden von Delphi Technologies zählen Autokonzern wie Volkswagen, BMW oder PSA. Weltweit arbeiten mehr als 21 000 Menschen für den US-Konzern.

### Autozulieferbranche im Krisenmodus

Schon mehrfach hatte Delphi in Luxemburg durch Stellenabbau von sich Reden gemacht. So war 2017 ein Sozialplan für rund 40 Beschäftigte ausgearbeitet worden, da der Konzern die Sparte Aptiv von Luxemburg nach Irland ver-

legte. Es war damals der vierte Sozialplan innerhalb von zehn Jahren gewesen.

2018 sind zum ersten Mal seit Langem die globalen Autoproduktionszahlen zurückgegangen. Zulieferunternehmen kündigen seitdem überall Stellenabbau und sogar Werksschließungen an. Grund sind die Eintrübung der Weltkonjunktur durch den Handelskonflikt zwischen China und den USA sowie CO<sub>2</sub>-Reduzierung und Elektrifizierung, die vielen Zulieferern die Geschäftsgrundlage entzieht. Erst vergangene Woche hatte das deutsche Unternehmen Mahle angekündigt, seinen Forschungsstandort in Luxemburg aufzulösen. TJ/MeM

# Super Mario ou Comte Draghila

Changement au sommet de la Superbank: les challenges de la nouvelle présidente de la BCE

Le prochain bulletin économique de la Banque centrale européenne (BCE), à paraître le 7 novembre, sera le premier pour la nouvelle présidente Christine Lagarde, qui a pris ses fonctions hier à Francfort. En effet, Mario Draghi a quitté la présidence de la BCE le 31 octobre 2019, après huit ans de loyaux services, sans n'avoir pu lever qu'une seule fois les taux directeurs. Pour les uns, ses actions ont permis de sauver l'Euro pour les autres (surtout du côté des épargnants), l'argent facile et les taux d'intérêts à zéro restent très contestés.

Une chose est pourtant claire: si Mario Draghi a été considéré souvent comme une colombe inépuisable, les faucons ont perdu la partie sous sa présidence. Il a radicalement changé l'Argentier européen. Si lors de sa prise de fonctions, la BCE était encore ré-

ticente à des mesures de politique monétaire non conventionnelles, Mario Draghi a malgré tout inondé le marché de liquidités, ces dernières années, par des rachats massifs de titres. C'est en 2012 que le président de la BCE a lancé le «whatever it takes» afin de sauver l'euro dans une crise de la dette sans précédent. Après 2.600 milliards d'euros de rachats d'actifs, dix baisses de taux et toute une série de refinancements à long terme, l'assouplissement monétaire est devenu monnaie courante sur les marchés financiers et plus aucun acteur de marché ne s'attend à voir les taux remonter à court, moyen ou long terme.

Sa politique n'a pas fait l'unanimité au sein du conseil des gouverneurs de l'institut monétaire. Les dernières décisions présentées le 12 septembre 2019 (baisse du taux de dépôt pour les banques

à -0,5 %, reprise du programme d'achat d'actifs, nouvelle opération de refinancement des banques à long terme et changement des indications prospectives) ont été vigoureusement contestées par plusieurs gouverneurs, notamment Jens Weidmann, prési-



Ne prend pas un héritage facile: Christine Lagarde. Photo: dpa

dent de la Bundesbank. Le membre du directoire allemand, Sabine Lautenschläger, a même annoncé sa démission après la présentation de la nouvelle politique monétaire.

Mario Draghi laisse du fil à retordre à la nouvelle présidente Christine Lagarde qui devra, avec toutes ses capacités diplomatiques, essayer de réunir, à nouveau, les esprits à l'intérieur de la BCE.

### L'inflation: l'éternel casse-tête

Depuis six ans maintenant, la Banque centrale européenne ne parvient pas à remonter l'inflation vers sa cible de 2 %. Cette définition de la traduction quantitative de son mandat primaire représente un consensus entre les faucons et les colombes, élaboré sous la présidence de Jean-Claude Trichet. Si durant les 15 premières

années de la BCE, l'inflation moyenne de la zone euro est restée très proche de cette cible, un décrochage a eu lieu en 2014 suite à la chute des prix du pétrole. Certains gouverneurs proposent d'ailleurs de nouvelles cibles, allant de 1 % à 4 %.

### «Quantitative easing (QE) forever»

Ce mécanisme QE, enclenché par Mario Draghi, pose de plus en plus de problèmes à la BCE. Depuis le lancement de ce programme, la BCE a déjà acheté des volumes importants d'obligations gouvernementales (2.172 milliards d'euros). L'institution se rapproche des limites qu'elle s'était fixées: pas plus de 33 % d'une souche donnée. La tâche ne sera pas facile pour Christine Lagarde.

Mike Felten  
Directeur  
Fortuna Banque s.c.